

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1907

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME CINQUANTE-QUATRIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS
19, RUE HAUTEFEUILLE

1908

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

L'ABBÉ CLAUDE-MARIE CHANRION

BOTANISTE (1833-1907)

PAR

CL. ROUX

Docteur ès Sciences.

L'abbé Claude-Marie Chanrion, décédé à Lyon, le 10 octobre 1907, était né à Quincié, en Beaujolais, le 6 septembre 1833, d'une ancienne famille honorable, et nombreuse car elle comptait dix enfants.

Destiné au sacerdoce par ses goûts et par sa famille — un de ses oncles était prêtre — le jeune Chanrion étudia d'abord, au presbytère même de sa paroisse, Lhomond et les livres élémentaires, puis il entra, en cinquième, au Séminaire de Montbrison, où il acheva ses études classiques. Il fut admis ensuite à la maison des Chartreux, car il se destinait à l'enseignement. Ordonné prêtre en 1857, l'abbé Chanrion fut, en effet, nommé professeur de sixième, puis de quatrième, de seconde, d'humanités et de langues vivantes, au Séminaire de l'Argentière, où il prit le goût de la botanique, science qui, depuis l'abbé Chirat de Souzy, l'immortel auteur de *l'Etude des Fleurs* (1), ne cessa de susciter maints disciples au milieu de ce verdoyant décor de la vallée de la Brévenne. A partir de 1870, l'abbé Chanrion, abandonnant à la fois l'Argentière, l'enseignement et, bientôt après, la botanique elle-même, fut successivement envoyé à Saint-Denis-sur-Coise comme vicaire, à Liergues comme curé, et à Saint-Etienne, en 1888, comme aumônier ; finalement, en 1892, il devint aumônier des Servantes du Saint-Sacrement, à Lyon-Croix-Rousse, ce qui lui permit de réintégrer, jusqu'à sa mort, la maison des Chartreux (2).

(1) Ouvrage qui a eu neuf éditions. La dernière (1889), revue et augmentée par MM. le D^r Saint-Lager, l'abbé Boullu, Lachmann, etc., est encore aujourd'hui la meilleure flore que nous possédions pour le bassin du Rhône.

(2) Voir la notice consacrée à l'abbé Chanrion par M. le Chanoine

L'abbé Chanrion herborisa partout en Lyonnais, Beaujolais et Forez, fouillant les plus petits recoins et y faisant de nombreuses découvertes de plantes rares. Il est regrettable que, par excès de modestie, il n'ait jamais publié les observations floristiques très intéressantes qu'il avait ainsi faites durant son long séjour à l'Argentière ; beaucoup d'entre elles sont perdues de ce fait ; quelques-unes, heureusement, ont été consignées par le D^r Ant. Magnin dans les *Annales de la Société botanique de Lyon*, par l'abbé Carret dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, et par l'abbé Cariot et le D^r Saint-Lager dans l'*Etude des Fleurs*.

C'est l'abbé Chanrion qui découvrit le premier, entre autres plantes rares ou nouvelles, l'*Ambrosia artemisiæfolia* (plante de l'Amérique du Nord, déjà signalée en Allemagne et en Angleterre, et retrouvée depuis par les abbés Carret et Boullu en diverses localités des environs de Lyon) près de Durette, en Beaujolais (1874) ; le *Carex Buxbaumii*, près de l'Argentière ; le *Dentaria pinnata*, dans le massif d'Yzeron ; le *Trifolium maritimum*, dans la plaine du Forez, etc.

Nous ne connaissons de lui qu'une courte communication insérée dans les *Annales de la Société botanique de Lyon* (séance du 17 avril 1877) et intitulée : *Nouvelle Localité du Carex Buxbaumii, découverte près de l'Argentière (Rhône)*.

L'abbé Chanrion appartenait, depuis de longues années, à la Société Linnéenne et à la Société botanique de Lyon.

Son herbier, extrêmement précieux à consulter pour la flore de la vallée de la Brévenne, des montagnes du Lyonnais, de la plaine et des monts du Forez, était conservé, avec celui de l'abbé Cariot, au Séminaire de l'Argentière. Malheureusement, ces herbiers sont restés dans ce bâtiment lors de sa fermeture à la suite des événements politico-religieux de ces temps derniers. Il serait à désirer qu'au lieu d'être livrés à vil prix à quelque chiffonnier ou brocanteur, ces précieux documents soient recueillis par le Conservatoire du Parc de la Tête-d'Or ou par quelque autre établissement botanique de Lyon ou de la région.

Vernay, dans la *Semaine religieuse du diocèse de Lyon* (novembre 1907).